



HAL
open science

Corps sain et conduite vertueuse : les savoirs botaniques confrontés aux pratiques médicales dans l'herbier de Leonhart Fuchs au début du XVI^e siècle

Tassanee Alleau

► To cite this version:

Tassanee Alleau. Corps sain et conduite vertueuse : les savoirs botaniques confrontés aux pratiques médicales dans l'herbier de Leonhart Fuchs au début du XVI^e siècle. 2020. halshs-02619598v1

HAL Id: halshs-02619598

<https://shs.hal.science/halshs-02619598v1>

Preprint submitted on 30 Jun 2020 (v1), last revised 22 Jun 2021 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Tassanee ALLEAU
tassanee.alleau@univ-tours.fr
Doctorante,
Centre d'études supérieures de la Renaissance,
UMR-CNRS 7323 (Tours, France)

Corps sain et conduite vertueuse : les savoirs botaniques confrontés aux pratiques médicales dans l'herbier de Leonhart Fuchs au début du XVI^e siècle

Titre : Corps sain et conduite vertueuse : les savoirs botaniques confrontés aux pratiques médicales dans l'herbier de Leonhart Fuchs au début du XVI^e siècle

Résumé : Le *De historia stirpium* de Leonhart Fuchs est surtout connu pour son apport innovant en histoire de la botanique. Notre travail met en avant la pratique médicale de Fuchs dont l'approche s'oriente vers le rétablissement d'un corps sain et vertueux grâce aux propriétés et vertus des plantes. Croyances anciennes et pratiques médiévales subsistent au sein de l'*herbarium* formant une sorte d'aide-mémoire pour le médecin qui prescrit une conduite à tenir et de bonnes conditions de vie suivant les mœurs du XVI^e siècle.

Mots-clés : botanique, herbier, pratique médicale, corps, vertus

Title: *Healthy body and virtuous mores: botanical knowledge confronted to medical practices in Leonhart Fuchs' herbarium at the beginning of the 16th century*

Summary: *Leonhart Fuchs' De historia stirpium is best known for its innovative contribution to the history of botany. Our study highlights Fuchs' medical practice, whose approach is aimed at restoring a healthy and virtuous body thanks to the properties and virtues of plants. Ancient beliefs and medieval practices remain within the herbarium forming a sort of memory aid for the physician who prescribes a certain behavior, a series of virtuous actions according to the mores of the 16th century.*

Keywords: *botany, herbarium, medical practice, virtues, body*

Introduction

À travers la description des plantes, on attribue à Leonhart Fuchs (1501-1566) une relecture critique des sources anciennes ou qui lui sont contemporaines. Il est connu pour son apport dans l'histoire de la botanique et pour son traitement des textes et des illustrations peintes « sur le vif » dans sa compilation des plantes. Ses choix éditoriaux et sa méthode de travail se font en fonction de l'élaboration d'un ouvrage imprimé grâce à l'innovation des caractères mobiles, autorisant l'illustration par des gravures chères payées.¹ Dans cette étude, nous avons parcouru les sources en latin et en langues vernaculaires, en allemand et en français, publiées du temps de Leonhart Fuchs ou rééditées de nombreuses fois après sa mort. En apparence innovante, il faut souligner dans cette pensée naturaliste, les multiples continuités entre Moyen Âge et Renaissance. La vision du monde qui découle de la lecture des *herbaria* du XVI^e siècle offre un univers constitué presque exclusivement d'éléments végétaux.² Cet univers végétal est sans cesse bouleversé par de nouvelles connaissances, de nouveaux apports et transferts. Notre approche est celle d'une étude située dans le champ de l'histoire culturelle et s'inspire plus particulièrement de l'histoire des sensibilités et des mentalités. Elle se situe aux croisements d'approches historiques variées provenant traditionnellement de l'histoire naturelle,³ de l'histoire de la médecine et des discours médicaux,⁴ de l'histoire des sciences et de l'histoire des religions par l'étude théologique des textes bibliques. Dans cette perspective, la pratique médicale, thérapeutique et préventive de Leonhart Fuchs est imprégnée par les changements et renouvellements de son époque : la

* Je remercie Madame Marie-Élisabeth Boutroue pour ses conseils à la première relecture de cet article et Arnaud Dietrich pour ses patientes corrections.

¹ Kusakawa, 2011, 2: « *The fact that Fuchs envisaged their knowledge to be presented in printed books affected the way they set up their arguments and even their methods of study.* ».

² À ce sujet, lire la thèse de Rabatel 2016.

³ Glardon 2006.

⁴ Comme par exemple l'ouvrage de Hofheinz 2016.

persistance d'un très grand nombre de croyances et de savoirs médiévaux, tout comme l'émergence d'une pensée humaniste renaissante.

Lire un *herbarium* pour en extraire une liste de vertus et de vices et broser le portrait idéal de l'homme, de la femme et de l'enfant au début de la Renaissance est périlleux. Les mentalités de cette période de l'histoire sont parcourues de soubresauts et de changements, caractérisés par une capacité de diffusion beaucoup plus importante qu'auparavant, alors même que le cercle des lecteurs des herbiers est restreint, ce qui induit une rupture entre lettrés et illettrés. Les récits de voyages entrepris depuis le XV^e siècle ont opéré une lente prise de conscience de l'altérité chez les Occidentaux et une curiosité croissante vis-à-vis des singularités du monde. Cela renforce l'idée que le climat, les coutumes et l'environnement affectent les caractéristiques physiques des différentes populations humaines, dans la lignée de la théorie hippocratique. C'est la coexistence en harmonie et en équilibre des principes qui composent la complexion du corps, ses humeurs, qui permet à un individu d'être en bonne santé. Le médecin joue alors sur les antagonismes, les manques et les surplus des éléments et de leurs qualités pour construire son pronostic et son diagnostic. L'état de déséquilibre des humeurs est considéré comme état de maladie. Leonhart Fuchs s'impose comme un « vulgarisateur » et il rapporte parfois des usages des plantes, spécifiques et localisés, qui nous donnent une image singulière de la société allemande du XVI^e siècle. L'étude des valeurs morales attribuées aux soins du corps par les plantes, au *regimen* vertueux et stricte au bénéfique du corps est liée à la traditionnelle étude des sources bibliques. En effet, les historiens et historiennes qui se sont penchés sur les plantes dans la *Bible* ont pu décrire les rapports au végétal dans un cadre moral et religieux qui peut assez certainement caractériser la pensée d'un médecin naturaliste issu de la Réforme. Certains ouvrages ont permis de répertorier et de déchiffrer la symbolique des plantes que l'on trouve dans la *Bible* sans véritable regard distant ou critique sur la religion⁵ et le folklore,⁶ d'autres ont voulu vérifier et identifier les plantes de la *Bible* en apportant une rigueur scientifique par l'étude de leur origine, de leur étymologie et de leur localisation géographique dans la lignée de la théologie naturelle au XIX^e siècle.⁷ Des études historiques ont cherché dans la *Bible* le possible rapport humain aux plantes dans des perspectives utilitaires (alimentation, usages socio-économiques)⁸ ou bien à travers les évocations bibliques dans la réécriture des sources de la Renaissance sous le paradigme de la philosophie naturelle occidentale.⁹ Bien que l'étude biblique ne soit pas notre approche ici, elle y puise une résonance certaine.

Les vertus divines des plantes au bénéfice de l'homme et de la femme

« Car estans presque tous les arts inventez, si tost que l'homme fut créé de Dieu, a par après augmentez par l'industrie de plusieurs : les seules herbes, soubdain apres la creation des elemens, & lorsqu'il n'y avoit encores homme vivant, sortirent (suyvant le commandement de Dieu, qui fut en ceste sorte) des cavernes de la terre, garnies de leurs propres & divines vertus. »¹⁰

Ces vertus divines dont parle Leonhart Fuchs dans son préluce au *De historia stirpium* ne sont-elles pas le reflet des vertus morales que doivent observer avec application les hommes et les femmes du XVI^e siècle ? La place de la création des plantes par Dieu au troisième jour ne remet-elle pas en question toute une cosmologie chrétienne anthropocentrée ? Par cet anthropocentrisme, les botanistes de la Renaissance parviennent à contrebalancer ce fait

⁵ Johannes Henricus Ursinus 1663.

⁶ King 1975.

⁷ Smith 1878.

⁸ Moldenke 1954, 152–63.

⁹ Berns 2015.

¹⁰ Fuchs 1558a.

biblique inévitable : le règne végétal existe au service du règne humain¹¹ et l'importance de l'utilité des plantes est capitale. Le médecin-botaniste cite peu d'*auctoritates* médiévales, même si dans son épître dédicatoire, Leonhart Fuchs ne cache pas son admiration pour quelques-uns de ceux qu'il appelle les « modernes », ayant œuvré à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle.¹² Toujours dans son propos liminaire, Leonhart Fuchs décrit les prolégomènes de sa pratique médicale alliée à une connaissance très fine des plantes, à la faveur d'un corps sain qui sonne ici comme un impératif sanitaire social :

« Comme ainsi soit que toute la Medecine de tout temps ait esté reputee meritant gloire & divinité (Tres illustre & très renommé Prince) ce non pourtant si haute reputation qu'elle ha eu, la sienne celle partie qui cherche & s'enquiert de la nature des Plantes, ha esté toujours plus louee, admiree, & reveree, partie par ce qu'ayant esgard à l'antiquité (que tousjours on ha autorisé et honoré grandement) elle estoit la plus ancienne partie aussi pour autant que la congnoissance d'elle apportoit un plaisir, utilité et necessité. »¹³

La botanique n'est pas encore une science à part entière, elle est simplement une discipline auxiliaire au service de la médecine. Considérant qu'il existe bien peu d'ouvrages sur le sujet permettant d'identifier correctement les plantes en Allemagne, à part ceux d'Otto Brunfels, de Jérôme Bock (Tragus) ou de Jean Ruel (Ruellius), Leonhart Fuchs rédige son *herbarium*, sélectionne des graveurs et dessinateurs très habiles et emprunte les descriptions des plantes aux sources anciennes et classiques. Il témoigne lui-même de l'intérêt de son herbier, de sa vision vraisemblablement très corporatiste de sa profession et de ses principaux objectifs dans son discours préliminaire, précisant qu'il désire qu'on ne fasse plus d'erreur. Il exhorte les médecins et apothicaires en ces termes : « doncques j'ehorte tant de foyes les medecins et apothicaires de delaisser tel erreur, sinon qu'ilz ne prennent plus de plaisir à tuer, qu'à guérir ». ¹⁴ Il dénonce les manipulations et tromperies : ¹⁵ « A mon desir aussi que les Medecins de nostre siecle, usassent de plus de diligence à traicter ceste partie de Medecine, et ne l'abandonnassent entre les mains des Apothicaires et femmes de village » ¹⁶.

Leonhart Fuchs a bénéficié d'un contexte d'émulation intellectuelle par l'arrivée de la Réforme en Allemagne, créant des foyers humanistes et des carrefours d'échanges culturels et scientifiques dans des villes comme Wittenberg ou Tübingen, malgré les censures et les exils auxquels les protestants ont dû faire face. Si tout cela a assuré une grande postérité européenne à l'œuvre de Fuchs, tant dans la diffusion de la publication que dans les citations du texte et dans les plagiat des gravures, cela n'a pas été aussi facile pour tous les autres naturalistes. Ainsi Otto Brunfels s'est retrouvé inscrit sur la liste de l'*Index of Prohibited Books* de l'Italie catholique après 1554, ainsi que l'ont été Conrad Gessner ou encore Ulisse Aldrovandi, accusés d'hérésie en Italie.¹⁷ Le retour à la nature qu'a opéré Leonhart Fuchs n'est pas isolé. Martin Luther lui-même attache une grande importance à la contemplation de la nature. Dans ses *Sermons sur le premier livre de Moïse*, il déclare que tout le monde naturel

¹¹ Brancher 2015.

¹² Fuchs 1549 : « *Quo, Deus bone, studio Hermolaus Barbarus et Ioannes Ruellius Plinii exemplo ex variis veterum libris rem plantarium restituere conati sunt ? Ut eo nomine uterque hae aetate doctissimus de posteris prae elarè sit meritis, ut etiam me non pudeat apertè fateri, Ruelli commentarios multum mihi profuisse, ut idem de Hermolai, et Marcelli, et Othonis Brunfelsii, Euricii Cordi, Hieronymi Tragi scriptis pollicear.* »

¹³ Fuchs 1558a.

¹⁴ Fuchs 1558a, chap. CCXCVII.

¹⁵ Pérez 2015, 101–108.

¹⁶ Fuchs 1558a.

¹⁷ Grell 1993, 118–133.

a été construit pour le bénéfice et l'usage de l'homme.¹⁸ Cette idée partagée par Fuchs est merveilleusement dépeinte lorsqu'il nous parle des vers à soie et des tissus de soie qu'on peut en tirer :

« Car à la vérité nature en nulle autre chose n'est trouvée plus sage qu'en ce fait. Et ne semblera l'art avoir prins quelque chose d'eux, en quoy elle se monstre plus ingénieuse : si on veut considerer tant de mutations de nature, devant que ladicté toison soit achevee, & puisse estre artificieusement reduite à l'usage des humains. »¹⁹

L'art de confectionner des remèdes, d'avoir la capacité d'en découvrir de nouveaux et de pouvoir supprimer les erreurs du passé pour éviter tout danger devient un enjeu nécessaire de santé publique dont se targuent les botanistes.²⁰ Cette ambition, les botanistes et les médecins l'érigent en principe vertueux, comme une éthique qui constitue les fondations de leur recherche. La vertu prise en compte pour cette étude est celle vue comme « force de l'âme », selon la vision des vertus cardinales, morales et intellectuelles d'Aristote²¹ et l'action de l'âme dirigée vers le bien selon la philosophie morale chrétienne de Saint Augustin ou de Saint Ambroise (vertus de la prudence, de la justice, de la force d'âme et de la tempérance). Cette « vertu » passe aussi par la notion d'exactitude, que Leonhart Fuchs cherche à la fois dans les livres mais aussi en observant lui-même les « créatures de Dieu » : les plantes.

« So doch wissentlich ist, wie die alten artz, in sonderzu sein geacht haben, dann dise vleissige erkündigung der kreüter. Darumb seind dieselbigen vil lender mit grossem kosten, leibs und lebens geferligkeyt durchzogen, damit sie die kreüter gantzlich möchten erkennen, unnd wie und wo sie wuchsen, mit ihren eygnen augen besichtigen und anschawen. Unnd solt billich das exempel so treffenlicher und gelerter menner, unser artzen bewegt haben, damit sie die erkantnuss der kreüter nit so gantz und gar in wind geschlagen unnd verachtet hetten. Was aber zu letzest für grosse merkliche irthumb wuss diser nachlessigkeyt und verachtung erwachsen und gefolgt seind, hab ich in andern meinen büchern gnugsam angezeygt, unnd ist serhalben nit von noten solchs hie nach der leng zu widerholen. »²²

Le contexte dans l'élaboration d'un modèle de vertu morale

Pour envisager ce que c'est qu'être médecin à Tübingen, à la Renaissance,²³ comme l'a été Leonhart Fuchs, il faut prendre en compte les événements difficiles qui jalonnent cette période. Roselyne Rey écrit que les pestes et épidémies successives du XVI^e siècle ont apporté un « cadre quotidien de vie des hommes en proie au malheur, confrontés à la peur et à l'expérience de la douleur ». ²⁴ La maladie ne paraît cependant plus inéluctable, en témoignent les pharmacopées très précises de la Renaissance. Il ne faut tout de même pas minimiser la prééminence de la mort dans ce monde « renaissant ». Même si les remèdes issus du *De historia stirpium commentarii insignes* de Leonhart Fuchs permettent de se prémunir contre les maux de ce siècle, le corps abîmé et malade semble être le stéréotype de ces temps difficiles. Les temps de guerre amènent avec eux le développement de nouvelles disciplines telles que la médecine de guerre. L'importation de la poudre à canon, les massacres à répétition, les supplices et les tortures que subissent les hérétiques, entraînent un changement dans la nature des blessures et les aggravent. La chirurgie des blessures doit faire face à la

¹⁸ « Martin Luther (1483-1546) himself attached great importance to contemplation of nature. For example, in his Sermons on the first book of Moses, he claimed that all of the natural world was constructed for the use and benefit of mankind (...) », in Hawkes, Newhauser 2013, 22–23.

¹⁹ « Du Meurier, Chap. CXCIX », Fuchs 1558a, 363.

²⁰ Brioist 2002/5, 52–80.

²¹ Voir Klemm 2012.

²² Cf. Préface dans Fuchs 1543.

²³ Voir Russell, 1981, 123–130 ; Pérouse, 9–22 et Argod-Dutard, 65–82, in Viallon-Schoneveld 2002.

²⁴ Rey 1993, 61–62.

montée en puissance des armées et la production d'armes et d'armures augmente massivement à la Renaissance.²⁵ La connaissance précise des organes du corps et de l'anatomie très fine que les autopsies rendent désormais possibles se déploie à travers des traités, d'Ambroise Paré à Félix Platter en passant par André Vésale. Fuchs fait le constat de cette nouveauté :

« Nous y avons pareillement adjouté les herbes à playes, celles principalement dont journellement usent la plus part des chirurgiens, mesmes qu'il est incertain par quel nom peculier les hont nommés les Grecz et Latins, si toutesfoys oncques elles eurent aucun nom ». ²⁶

C'est tout un ensemble d'images et de représentations du corps anciennes et médiévales qui s'effondrent pour renaître au prisme d'un regard plus matérialiste et rationnel, un regard empirique. De même, les épidémies modifient les constructions culturelles et sociales. Parmi celles-ci, la vérole, *morbis gallicus*, ou la peste sont très contagieuses. Les villes et tous les lieux de production du savoir se vident à l'approche de ces épidémies²⁷ qui composent le quotidien des médecins, quotidien jalonné de cadavres. Dans les villes la puanteur règne. Pestilence et décomposition des cadavres sont les odeurs dominantes. Cette odeur est le symbole de cette maladie terrifiante et par conséquent, toute puanteur, toute crasse et toute pourriture doivent être ôtées du corps dans un geste purificateur et salvateur :

« Die bletter in wein gesotten, seind gut übergelegt unnd darmit gewaschen, zu allerley wunden unnd schäden. Dergleichen gesotten unnd übergelegt, vertreiben sie die mäler under dem angesicht, unnd heyle den brand kreffftiglich. [...] Der safft von den blettern inn die nasen gethon, vertreibt den bösen gestanck derselbigen, unnd reyniget die geschwär darinn. » ²⁸

« Die brüe darinn der samen gesotten ist, soll man brauchen zu dem zwang, unnd den hindern damit wäschen. [...] Das meel von dem samen mit Leinsamen gesotten unnd übergelegt, stillt den weeten und schmerzen der mutter. Mit schwebel und hönig vermenget und angestrichen, vertreibt es die masen under dem angesicht, und die rauden. Der samen in wasser gesotten, unnd die üechsen darmit gewaschen, vertreibt den gestanck darunder. » ²⁹

Le médecin se munit d'un masque et de matières odoriférantes qui repoussent « naturellement » le mal. À l'inverse d'une société qui cherche à comprendre l'irrationalité des fléaux que sont la maladie et la mort par la religion, Leonhart Fuchs, lui, cherche à expliquer la mort d'une manière plus rationnelle, en tout cas plus concrète. Nous pouvons le constater en lisant ses traités médicaux et spécifiquement le *Methodus seu ratio compendiarie cognoscendi veram solidamque medicinam* (1542). À la page 174 de ce dernier, il établit dans le chapitre XXII, « *De rerum praeter naturam numero* », sur la nature des choses, que sa méthode permet de trouver ce qui modifie le corps (« *rerum que corpus nostrum alterare possunt* »), de nommer la cause (« *causa* ») qui amène la mort (« *morbis* »), et de déterminer les symptômes de la maladie, selon les préceptes hippocrato-galéniques. Il y établit un schéma

²⁵ Brioist, Drévilion, Serna 2002.

²⁶ Fuchs 1558a.

²⁷ Rémond 1981, 221.

²⁸ Fuchs 1543, chapitre CCXXXVII. Voir aussi Fuchs 1558b, 297 : « Du Lyarre. Chap. CLXI. Le jus du Lyarre, signamment du blanc, oste la puantise du nez & la mauvaise odeur ». Toutes les transcriptions allemandes sont issues du site web « *Leonhart Fuchs: Das Kräuterbuch von 1543* », accessible via <http://www.waimann.de/> ou de la version du *New Kreüterbuch* disponible à la Bayerische Staatsbibliothek, Rar. 2037.

²⁹ Fuchs 1543, chapitre CCCCLVIII. Voir aussi « Du Senegré. Chap. CCVIII. La décoction de la graine du Senegré emonde la puanteur des aisselles, la farine oste soubdainement la crasse, les lentilles, & autres ordures de la teste, appliquee avec vin & Nitrum. » in Fuchs 1558, 546–547.

structuré comme suit : « 1. *Causa, qui morbum praecedit.* / 2. *Morbus, a quo primum vitiatur actio.* / 3. *Symptoma, qui morbum sequitur* ». ³⁰ Dans sa manière de lutter contre les maladies, Leonhart Fuchs développe un art médical (*ars medica*), plus technique et plus rationnel, entre *ingenium sanitatis* et *ingenium curationis*. ³¹ Toutefois les gestes et la pratique naissent d'une considération globale du fonctionnement du corps et de l'esprit, et de leur lien avec la nature. Cette philosophie naturelle, nouvelle perception des objets naturels chez Leonhart Fuchs, ³² prend la forme de réflexions portant sur le corps humain comme partie intégrante de la nature. Cette pensée est empreinte d'une mentalité médiévale baignée par la théorie paracelsienne des signatures et par la théorie antique du corpus hippocratique ou de Galien. Il est très attaché aux *auctoritates* et ne fait pas mystère de ses préférences et de ses choix dans son préambule :

« Quant aux vertus des plantes que nous mettons par ordre, de Dioscoride, Galien, Aécé, Paul, Simeon, Pline, si par un consentement elles sont confirmées de tous, il les faut recevoir. Mais là où il y aura discord entre eux, tu suivras Galien sur tous les autres, comme celui qui ayant inventé les facultés des plantes, les a par mêmes éprouvées, par une longue expérience, Mais tant que touche la description, j'ay tenu l'ordre des lettres Grecques, en ensuivant Galien, Aécé et Paul et n'ay point suivy Dioscoride en assemblant de tous costés les herbes qui sont de mesme espece, par ce que leur perfection n'est tombée en mesme temps, ainsi que j'avois délibéré de les représenter au vif. » ³³

L'écriture du médecin-botaniste est habituée à la pratique académique et universitaire. Il n'a pas rompu avec sa culture scholastique du Moyen Âge, entre *trivium* et *quadrivium*. Son statut de professeur à la chaire de médecine à l'université de Tübingen, sous la protection d'Ulrich VI de Wurtemberg, le fait activement participer à la réforme protestante des enseignements de son université. À la lecture scrupuleuse de la *Bible* et des *Évangiles*, au respect de la *materia medica* antique, un médecin protestant tel que Fuchs superpose une *lectura simplicium* : un enseignement botanique, strictement tourné vers les plantes, mais dans un but utilitaire (médicinal), ³⁴ centré sur les notions d'« utilité et nécessité ». ³⁵ Leonhart Fuchs est un philologue « *antiquarianist* » ³⁶, commentateur accoutumé à la glose dans son *De medendi methodo libri quatuor; Hippocratis coi de medicamentis purgantibus libellus iam recens in lucem editus*, publié à Paris par Conradum Neobarium en 1539 et son *Methodus seu ratio compendiaria cognoscendi veram solidamque medicinam* de 1542. La médecine de Leonhart Fuchs est néanmoins destinée à une élite privilégiée : les étudiants qui suivent ses cours à la chaire de médecine, ses correspondants avec qui il échange parmi les autres savants et naturalistes ³⁷ et ses patients qui sont bien souvent issus d'une classe sociale élevée ou le Margrave George de Brandebourg à Anspach ou Ulrich VI de Wurtemberg. Malgré cela, sa volonté de rendre accessible à un plus grand nombre et de faire traduire ses ouvrages en langue vernaculaire, ou « vulgaire » comme il le dit lui-même, démontre chez lui un désir de défaire les carcans standards de la société dans laquelle il vit.

Leonhart Fuchs pratique une médecine empirique, autour d'une étiologie complexe et d'une utilisation poussée des sens (goûter, toucher, observer, sentir la plante). Il cultive lui-même des plantes dans un jardin à Tübingen. Ces étapes forment un temps de « compréhension », avant celui de la « maîtrise » qui a lieu quelques décennies plus tard par

³⁰ Fuchs 1542.

³¹ Jacquart 1997, XIV ; 120.

³² Koyré 1973, 40.

³³ Fuchs 1558a.

³⁴ Callot 1951, 45.

³⁵ Fuchs 1558a.

³⁶ Cf. Siraisi 2007, 8–11.

³⁷ Fichtner 1968.

les processus de colonisation,³⁸ le rapide développement des jardins botaniques et des cabinets de curiosités. À tout cela, il applique la thérapeutique humorale et accorde une importance fondamentale à la connaissance de la nature.³⁹ Il justifie sa méthode dans la préface de *L'Histoire des plantes* :

« (...) combien c'est chose delactable et encores utile et necessaire, ou pour perpetuer la santé presente, ou pour r'appeller celle qui n'y est (chose que l'homme doit avoir la plus chere et la plus souhaitable entre toutes) de congnoistre en perfection soit par methode, soit par experience, les Plantes, et leurs vertus (...) »⁴⁰

Ces transformations conceptuelles envahissent aussi la sphère du quotidien, de la vie intime et infusent les comportements humains dans leur rapport à la nature et leurs représentations symboliques du végétal, majoritairement influencées par les études théologiques et bibliques et la philosophie aristotélicienne, comme le rappelle Lytton John Musselman, citant les travaux des naturalistes Leonhard Rauwolf (mort en 1596), Levinus Lemnius (1505-1568), Johann Amos Comenius (1592-1670) et John Gerard (1545-1611/12).⁴¹

Ne pas écouter les superstitieux : la vertu intellectuelle

Pour Leonhart Fuchs, la « vraie médecine » doit éliminer les superstitions et particulièrement celles qui relèvent d'Autorités dont il n'aime pas le travail. La coloquinte est ici utilisée par beaucoup dans un but que le naturaliste trouve incorrect. Il critique vivement les médecins qui se disent « prédicateurs évangéliques », abusant le « peuple » d'un mauvais commerce des plantes et revendique une médecine chrétienne, fidèle aux livres et aussi aux Sainte Écritures :

« Coloquint ist aber dem magen über die massen schedlich. Derhalben billich von der Obrigkeit sollten gestrafft werden die landstreicher, Juden, unn andere küe artzt, welche die leut mit diser hefftigen artzney der massen purgieren, das ihr viel den geist auffgeben. Aber niemandts ist der ihm sölchs verderben unnd sterben vieler menschen zuhertzen laß gon. Ja auch viel Prediger, die sich Evangelisch nennen, vergessen gantz unnd gar jhres beruffs, dem sie trewlich unnd vleissig sollten außwarten unnd nachkommen, laut ihrer eigen, ja Christi, leer, unn richten ihren jarmarckt auff, geben mehr artzney auß, dann etwan zween rechtgeschaffne ärztz und Doctores. Wolt Gott das sie jhr befohlen ampt recht außrichtetend, so würden sie warlich sovill zu schaffen haben, das sie vor der geystlichen unnd seel arzney, wol würden der leiblichen vergessen, unn dieselben denen bevelhen, welchen sie außzurichten zusteet. Aber dieweil sie nit viel lust zu der Heiligen schrift, ja derselbigen einen geringen verstand haben, unnd ihre predig an der wand herab studieren; gaffen sie anderß wohin, unnd vergessen dieweil was ihr beruff unnd ampt ist, welches rechtgeschaffnen Theologis und Predigern nit zusteet (...) »⁴²

Les difficultés d'identification sont dues aux critères utilisés pour élaborer un rapprochement, une comparaison entre plusieurs plantes. Ces critères sont très aléatoires, chez Fuchs on parle de forme de la plante pour définir des caractères morphologiques. Il s'agit là des balbutiements de la science dite botanique. Leonhart Fuchs s'étonne de la différence de couleur, de la présence d'épines, ou de la différence de goût et d'odeur. Ce « squelette de description morphologique »⁴³ ne permet pas vraiment d'apporter une réponse claire et semble bien loin de la classification botanique que nous connaissons aujourd'hui. Ce système autorise tout de même au naturaliste de contredire les *auctoritates* ou de dénoncer les

³⁸ À ce sujet, lire les travaux de Boumediene 2016.

³⁹ Voir Koetschet 2008, 155–167.

⁴⁰ Fuchs 1558a.

⁴¹ Musselman 2011.

⁴² Fuchs 1543, *Von Coloquint*, Chapitre CXXXIX.

⁴³ Boutroue 2002, 47–64.

mensonges des médecins, en invoquant une argumentation plus ou moins fondée sur un modèle persuasif, c'est-à-dire en prenant des exemples qui interpellent.

Ainsi donc, le premier conseil du médecin-naturaliste est, comme nous venons de le voir, d'adopter une attitude que l'on pourrait qualifier de vertu intellectuelle rationnelle. La superstition, comme il est écrit dans le dictionnaire de Furetière en 1697, est une

« dévotion, ou crainte de Dieu mal ordonnée. La superstition payenne portoit à adorer les faux Dieux, les idoles. Le peuple, quoy que Chrétien, se laisse aller à plusieurs petites superstitions & ceremonies que les Prelats s'efforcent de retrancher. »⁴⁴

Il est assez aisé de comprendre la raison pour laquelle Leonhart Fuchs lutte si intensément contre les croyances païennes et profanes. D'une part, ses rôles de professeur et de médecin lui confèrent un esprit critique qui raisonne avec rigueur : ainsi toutes les choses qu'il écrit procèdent d'une vérification par l'expérience et par la vérification des sources. D'autre part, sa position d'humaniste dans l'avènement de la Réforme et ses réflexions consciencieuses le font agir comme un théologien faisant l'exégèse des écritures saintes en reniant toutes les fioritures et les inventions des catholiques. Nous pouvons voir dans l'exemple de la description de l'armoise, sa critique d'une certaine interprétation des *Évangiles* :

« Nach anzeygung Dioscoridis, so seind diß krauts Artemisia genent dreierley geschlecht. Das erst würdt in sonderheytt geheysen Beyfuß , Bucke, S. Johans gürtel, welchen namen es auß einem aberglauben der Teütschen überkomen hat. Dann sich ettlich damit an S. Johans des Teüffers tag gegürtet haben, unnd darnach in das S. Johans fewr geworffen, mit zuthun ettlicher sprüch und reymen. Es würdt auch genent Sonnenwend gürtel , auß gleicher ursach, das man zu gedachter zeit, da die Sonne sich vor zeiten gewendt, sich damit gegürtet hat. Es heysen auch diß geschlecht ettliche grossen Reinfarn. Und seind dises krauts auch zweyerley ardt, eins mit einem gantz braunroten stengel, und blumen, derhalben es genent würt Rotbucken, oder Rotbeyfuß. »⁴⁵

Dans l'herbier, Fuchs identifie souvent des plantes comme vertueuses contre le mal des ardents ou le feu Saint-Antoine, les épilepsies, le mal caduc, les convulsions inexplicables, les paralysies inexplicables, les songes agités. L'ergotisme, dit feu sacré, *sacer ignis* ou feu Saint-Antoine, – qu'on sait aujourd'hui être causé par un empoisonnement dû à l'ergot de seigle ou céréales équivalentes –, est une maladie qui effraie au XVI^e siècle. Elle est souvent traitée par des remèdes à base de végétaux impliquant une sorte de rituel magique. Pareillement, on trouve à « l'espargoutte » des vertus magiques selon Pline :

« Les magiciens, pour en user contre fièvres tierces, commandent l'arracher avec la main gauche et ce faisant dire pour qui on la cueille et n'y regarder point. Puis mettre la feuille souz la langue du malade, à fin qu'il avalle soudain avec dix dragmes d'eau. »⁴⁶

Le rapport à la pensée magique est ambigu même si dans la plupart des cas, le médecin-botaniste allemand la rejette. Dans certains cas, il ne commente pas. Ainsi Fuchs explique que la racine de l'angélique est particulièrement bonne contre tout : « *So man diß kraut im mund halt, leschetes auß die überige begir zur unreyngkeit. Diß kraut bey sich getragen, sol gut für*

⁴⁴ Furetière 1690.

⁴⁵ Fuchs 1543, *Von Beyfuß*, Chapitre XIII. Voir aussi Fuchs 1558a, 33 : « De l'Armoise, ou herbe S. Ian. Chap. XIII. Les Noms [...] Les Allemans la nomment en leur langue la ceinture saint Jean : nom imposé de quelques vieilles, & moynes superstitieux : car ilz en font non seulement des chapeaux mais aussi des ceintures : qu'ils jettent dans les feux, que lon fait en tous quarréfours des villes, le jour de la saint Ian. Je ne say à quel propos, ny à quel effect. Il pourroit estre qu'ilz ayent songé que saint Jean estoit ceint au desert de ceste dicte herbe ».

⁴⁶ Fuchs 1558a, chapitre CCXXII.

allerley zauberey sein ». ⁴⁷ Dans d'autres cas, comme pour le polytrichon d'Apulée, Fuchs critique les modernes qui « par une folle superstition, luy attribuent et ottroyent beaucoup de choses ridicules et incroyables ». ⁴⁸ Des plantes sont nommées à partir de croyances ou en référence à des épisodes mythologiques : le millepertuis surnommé « chasse dyables » par les superstitieux, l'herbe « sainte Barbe », la « morsure du diable », les herbes auxquelles on a donné des noms de saints comme Saint Jacques ou Saint Jean.

Fuchs considère que pour guérir l'épilepsie, maladie faite de crises convulsives spectaculaires qui paraissent issues de causes surnaturelles, les remèdes végétaux trouvés chez Hippocrate, Arétée de Cappadoce ou Galien sont les plus profitables. C'est au XVI^e siècle qu'une « étape importante dans la construction d'un savoir scientifique sur l'épilepsie et dans les progrès de la sémiologie médicale » ⁴⁹ a été franchie. Cette pathologie était habituellement perçue comme une maladie de l'esprit causée par des démons. La « filipende », la seconde sorte de bétoine, la bétoine, la violette de Mars, le Grand muguet et la couleuvrée noire sont des exemples de plantes que Fuchs et les Anciens utilisent pour guérir de l'épilepsie, ou en tout cas, chasser le mal. Les plantes calmantes comme l'opium ou la jusquiame peuvent calmer les crises. L'épilepsie prend une connotation magique, c'est-à-dire indéterminée, irrationnelle. On l'appelle en effet « mal sacré », « mal comitial », « mal caduc » ou « haut mal ».

Purifier, nettoyer et remédier à l'appétit sexuel : la vertu de tempérance

Les usages des plantes dans l'herbier de Fuchs ne constituent pas des cas médicaux ordinaires. Ils ne suivent pas le genre épistémique des « *case histories* ». ⁵⁰ Pourtant il s'agit bien d'« *observationes* » botaniques appliquées à une littérature médicale. La plupart du temps, nous ne pouvons pas savoir exactement ce qui provient de ses propres observations ou ce qui vient de choses qu'il tient pour vraies. Parfois, Leonhart Fuchs s'interroge, corrige, émet des doutes, donne quelques précisions personnelles, certainement parce qu'il en a fait l'expérience dans sa pratique. Par exemple lorsqu'il dit « *Lixivium in quo Asarum decoctum est, si eo caput lavetur, cerebrum roborat, & memoriam. Succus etiam eius cum Pompholyge, caligantibus oculis confert.* », ⁵¹ la question se pose : a-t-il véritablement éprouvé la lessive d'Asarum pour nettoyer la tête ? Cette observation, si elle paraît banale, possède l'avantage de présenter un cas concret de l'utilisation d'une plante. Elle est rapportée dans la rubrique « *Appendix* » où Leonhart Fuchs fait état de propriétés ou de vertus des plantes et de leur application sur le corps, par voie interne ou externe, sans citer de sources, même si celles-ci sont sous-entendues. Les nombreuses rubriques-appendices et les remarques personnelles de Fuchs montrent que sa pensée médicale s'est construite sur une accumulation d'expériences, d'*exempla* servant de modèles ou de précédents médicaux. Tous s'inscrivent dans un contexte que nous avons commencé à dépeindre précédemment, et dans un cadre culturel et social qui engendre les mœurs d'une partie de la société du XVI^e siècle, ici dans le Saint-Empire.

⁴⁷ Fuchs 1543, *Von Angelick*, Chapitre XLIII. Et voir aussi Fuchs 1558a, chapitre XLIII : « soustiennent qu'elle [l'angélique] ha puissance contre ensorcelemens, ou enchantemens, si on la porte avec soy ».

⁴⁸ Fuchs 1558a, chapitre CCXLI. Voir aussi « *Man treibt sonst viel abentheur mit disem Widerthon, das lassen wir als narrenwerck und Teufels gespenßt faren* » dans Fuchs 1543, *Von goldtfarbem Widerthon*, chapitre CCXLI.

⁴⁹ Vons 2008.

⁵⁰ Pomata 2010.

⁵¹ Fuchs, 1549, cap. III, traduit en français dans Fuchs 1558a : « Si lon lave la teste, de lexive en laquelle ait cuict ladictte herbe elle fortifie le cerveau, & renforce la memoire. Son suc meslé avec une drogue nommee Pompholix, est profitable pour les yeux esblouis ou qui berluent. »

Revenons à nos vertus corporelles, à notre corps sain et vif dont tous les médecins du XVI^e siècle se font les grands dispensateurs. La peste (le fléau, *pestis*), existe sous deux formes (bubonique ou pulmonaire). C'est seulement au XVI^e siècle que Jérôme Fracastor conteste le fait que la maladie se transmette par voies aériennes et propose une contagion par contact d'homme à homme ou d'animal à homme, même si cette pensée persiste dans certains milieux. Les initiatives pour endiguer la peste sont l'isolement des villes et villages atteints. Cet isolement modifie les habitudes de toute une société qui vit dans la promiscuité, dans les espaces restreints et insalubres des villes ou entourés d'une cour et de serviteurs pour les élites les plus fortunées. L'apparition soudaine des traces de maladie visibles sur le visage et le corps fait très peur, qu'il s'agisse des pustules des pestiférés, des croûtes des lépreux, des gangréneux, ou des brûlures des malades de l'ergotisme. La notion de « pureté » commence à influencer la manière de vivre des individus de la Renaissance. Les usages alimentaires changent également. Leonhart Fuchs rapporte au sujet du « saffran sauvage » ou « saffran bastard », appelé « chardon beneict » (chardon béni) qu'« Ilz disent celuy n'estre attainct de la peste qui en prend ou au manger, ou au boire. Mesmement le vulgaire s'est persuadé qu'elle aide grandement à ceux, qui en sont attaincts. ».⁵² On apprend donc qu'une certaine partie de la population utilise une partie de cette plante, l'épine, que l'on trouve dans les montagnes et dans les champs pour lutter contre la peste. Leonhart Fuchs conçoit qu'il faille écouter les autorités anciennes à ce sujet, car elles ont-elles vécu de nombreuses épidémies de peste. Par conséquent, il conseille le « pied de veau » ou « vit de prestre », dit *arum* en latin, que l'on trouve dans les bois et les lieux ombrageux, froids et humides. La plante est profitable en temps de peste selon Pline qui cite Hippocrate : « Hipocrates y mettoit aussi la racine. Lon dit qu'elle est fort bonne à en user en viandes, du temps de peste ».⁵³ La pestilence domine et l'air purifié est un remède très répandu. L'odeur est un des sens dont la valeur vient renforcer l'idée que la vue ou l'ouïe, pour leur part, procèdent d'une conception médiévale sur le péché car ils sont les deux sens qui engendrent tromperie et manipulation. L'odorat tient une place particulière dans l'herbier de Fuchs. Il a de très grandes vertus comme le montre les propriétés d'une fleur telle qu'une des sortes d'angélique/benjoin dans la traduction française :

« On n'ha pas encore peu savoir si ceste herbe ha hesté congne des Anciens, & si elle ha esté congne, de quel nom elle ha esté appelée. [...] Mais les modernes l'appellent tous d'un accord, Angelique, & Racine du saint Esprit : à raison de l'odeur tressouefue, & gracieuse que rend sa racine : ou bien de la vertu insigne qu'elle ha contre les venins ».⁵⁴

L'angélique pousse dans les jardins et fleurit en juillet et en août. Leonhart Fuchs se base sur la description qu'il a trouvée dans les « herbiers modernes ». Selon les « modernes », la plante « ouvre, subtilie, elle resoult, & digere »⁵⁵, elle est efficace contre les venins et contre les infections et « & air contagieux de la peste »⁵⁶. Une fois encore cela confirme que c'est bien l'« air » qui est mis en cause dans la propagation et la contagion de la maladie à cette époque. Fuchs poursuit en décrivant la qualité de l'angélique qui écarte « toute maladie pestifere » du corps « si seulement (comme ilz afferment) on la tient en la bouche ».⁵⁷ Par cette tournure de phrase « ilz afferment », nous voyons que Fuchs se décharge de toute responsabilité vis-à-vis de cette explication quelque peu irrationnelle sans pour autant l'exclure complètement en la censurant. S'ensuivent des conseils d'utilisations selon les saisons (l'hiver avec du vin, l'été

⁵² Fuchs 1558a, chapitre XLII.

⁵³ Fuchs 1558a, chapitre XLII. Voir aussi « *Beide bletter unn wurtzel auff die pestilentz blater gelegt, benemen das giffi der selbigen, und heilen sie. Die wurtzel gepulvert unn mit rosen öl vermegt, macht das angesicht sauber* », dans Fuchs 1543, *Von Aron*, Chapitre XXII.

⁵⁴ Fuchs 1558a, chapitre XLIII.

⁵⁵ Fuchs 1558a, chapitre XLIII.

⁵⁶ Fuchs 1558a, chapitre XLIII.

⁵⁷ Fuchs 1558a, chapitre XLIII.

avec de l'eau de rose, un parfum encore une fois très subtil et délicat) et des indications contre toute contagion, en chassant le venin par les urines et les sueurs. L'édition française de Guillaume Rouille en 1558 ajoute dans les « annotations » que l'angélique sauvage est « désiré(e) » donc très demandée par ses habitants. Se garder des mauvaises odeurs et du mauvais air est une des conditions qui permet le fonctionnement vertueux du corps humain.

D'autres plantes viennent appuyer cet argument. La bétoine, ou « seconde sorte de Betoine » décrite au chapitre 134 de l'herbier de Leonhart Fuchs est une plante déjà décrite auparavant par Paul d'Égine, Pline et Dioscoride. Dans une partie intitulée « selon quelque auteur incertain », Fuchs dit que le suc ou le jus de la bétoine sont bons pour empêcher la corruption de l'air et l'infection de la peste. On trouve aussi, le persil d'âne et la pimprenelle (sanguisorbe) et enfin la croisée, dont les vertus sont décrites par les modernes comme grandement utiles contre la peste et contre le mauvais air (« mauvais aër »).⁵⁸

Au sein du groupe des maladies qui instaurent un climat de suspicion, des préconisations médicales strictes et la dénonciation de vices, nous nous sommes penchés sur la syphilis, ou *morbis gallicus*, très présente dans l'herbier. C'est une maladie vénérienne propagée par l'acte sexuel. Le poème de Fracastor sur la syphilis⁵⁹ décrit la maladie mais aussi les moyens de contagion et les moyens d'y remédier. Certaines parties du poème décrivent les moyens thérapeutiques mis en œuvre pour soulager les douleurs, combattre les semences infectieuses, éviter leur dispersion et ont valeur de *consilium*. Fracastor énonce les règles d'hygiène, les « régimes », les cures et remèdes végétaux, animaux et minéraux alors en usage.⁶⁰

Chez Leonhart Fuchs, les précautions ou *cautelae* employées pour empêcher la maladie et les moyens prophylactiques mis en œuvre sont en fait toute une gamme de remèdes uniquement à base de plantes, pour une pharmacopée constituée de médicaments simples ou composés. Au cœur de ce dispositif descriptif, notons des recommandations d'hygiène quotidienne pour le patient sous la forme de prescription de durée, dosage ou moyens d'application, de consommation ou encore sous forme d'interdit des pratiques honteuses. Comme chez Fracastor, pour évacuer une maladie faites de « mauvaises humeurs » ou de *virus*, Fuchs a recours à des végétaux : « émétiques, sudorifiques, purgatifs et diurétiques ». ⁶¹ Les publications des différentes éditions du *Syphilis sive morbus gallicus* de Fracastor précèdent la parution du *De historia stirpium*, pour autant il est difficile de dire si Fuchs en a lu quelques passages dans des éditions telles que celle de Bâle en 1536 chez l'éditeur Johann Bebel.⁶² Dans le Livre II de son poème, Fracastor établit quelques remèdes. Comme la syphilis est induite par l'acte vénérien, toutes les plantes qui poussent à « paillardise » ou aux « jeux de l'amour » comme le dit Fuchs, sont à retirer de l'alimentation. C'est là un pronostic permettant de prévenir la maladie. Ainsi on ne doit consommer ni artichaut, ni concombre, ni bulbes aphrodisiaques.⁶³ Et chez Fuchs, on trouve le lis d'étang, les pastenades ou les carottes, dont les formes sont suggestives et fortement symboliques. Fuchs donne l'alerte au sujet des dangers du vin qui fait tourner la tête, notamment l'absinthe. Il fait mention de la syphilis dans son *New Kreüterbuch* et ses diverses traductions à travers la « buglosse sauvage » dite « echium vulgare », ou « *echion* » en latin, et « herbe aux vipères » par Dioscoride. Celle-ci est décrite en des termes accusateurs pour un mal qu'on surnomme à cette époque « le mal français » :

« Von Hundßzungen. Cap. CLV. Die wurtzel gedörrt unnd zu pulver gestossen in rotem wein getruncken heylet die roten rhur. Man mag auch dise wurtzel zu allerley schäden unnd

⁵⁸ Fuchs 1558a, chapitre CLX.

⁵⁹ Fracastor, Vons 2011, 40.

⁶⁰ Vons 2011, LXVII-LXVIII.

⁶¹ Vons, 2011, LXX.

⁶² Pennuto in Vons 2011, XCIV.

⁶³ Vons 2011, Livre II, 40.

wunden brauchen, in sonderheynt aber zu den bösen geschwären des munds, unnd Frantzosen. »⁶⁴

Les herbiers des éditions publiées en France (1549 puis 1558) ne mentionnent pas littéralement la syphilis, ou se gardent bien de traduire ce passage. En tout cas, une des autres vertus dont doivent faire preuve les hommes et les femmes du XVI^e siècle concerne bien l'absence d'excès de luxure : c'est la vertu de tempérance.

De plus, la version française de 1558 de l'herbier de Fuchs recense dans un index des pathologies au cours desquelles apparaissent des chancres. Les chancres sont des ulcérations isolées de la peau ou des muqueuses constituant le stade initial de plusieurs maladies contagieuses, le plus souvent vénériennes,⁶⁵ ou bien provoquées par des parasites ou bactéries comme la gale. Dans ce terme de « chancre » Fuchs ne voyait pas forcément un signe de maladies vénériennes, cependant il donne de nombreux traitements contre ces chancres, ce qui nous laisse à penser que les maladies vénériennes et les maladies causées par des parasites étaient très courantes. La « joubarbe », par exemple, traite les symptômes de type « feuz qui sont chancreux : semblablement aux inflammations qui proviennent de quelque defluxion ». ⁶⁶ L'anis est une plante qui selon Pline, mise dans les narines et frottée avec de l'eau, guérit les chancres et les ordures qui viennent dans le nez.⁶⁷ Le rapport entre les chancres et le nez est connu par la médecine d'aujourd'hui. En effet, les syphilides papuleuses, papules lenticulaires de 3 à 10 mm de diamètres, fleurissent parfois au niveau des sillons naso-géniens du visage, et les manifestations cutanéomuqueuses telles que les gommages peuvent s'ulcérer au niveau du nez et provoquer la destruction des os propres du nez.⁶⁸ Le suc du pied de veau ou *arum* guérit, selon Pline, toutes sortes d'ulcères, phagédénisme,⁶⁹ carcinomes, ou polypes. L'ortie de Dioscoride est un bon remède :

« Les feuilles de l'une, & l'autre appliquees avec du sel en forme de cataplasme guerissent morsures de chiens, la chair morte, les ulceres malings, & coulans, membres desmis, les durillons gros, & enflez, chancres, apostemes derriere les aureilles, abcès de glandules. »⁷⁰

Toujours dans le chapitre XXXVII de l'ortie, mais cette fois selon Pline, celle-ci appliquée avec du sel guérit les ulcères chancreux et boueux. Le savinier, ou *sabina* en latin, aurait la même qualité que l'ortie sur les « ulceres corrosifs et ambulatifs ». ⁷¹ Le porion ou oignon sauvage est profitable une fois appliqué sur les « parties chancreuses & mortifiees des podagres appliquez avec miel, voire de soy seulz [...] ». ⁷² Toutes ces plantes composent une pharmacopée complète contre toute une catégorie de plaies, ulcérations, lésions, tumeurs, abcès, qui sont inflammés, infectés et qui suppurent. Le corps doit en être totalement dépourvu pour paraître en bonne santé.

Prévenir les maladies passe par l'hygiène notamment par les bains, ainsi la lavande est utilisée pour se laver :

⁶⁴ Fuchs 1543, chapitre CLV : ici, le mot « *Frantzosen* » qualifie le terme de syphilis.

⁶⁵ Selon la définition médicale du dictionnaire en ligne Larousse disponible sur le site de Larousse, consulté le 29/04/2016.

⁶⁶ Fuchs 1558a, chapitre X.

⁶⁷ Fuchs 1558a, chapitre XIX.

⁶⁸ Informations disponibles sur le site de l'Association de recherche, de communication et d'action pour l'accès aux traitements, consultée le 7/05/2020.

⁶⁹ Le terme de « phagedenes » est utilisé dans Fuchs 1558a, chapitre XXII, rubrique « selon Pline ».

⁷⁰ Fuchs 1558a, chapitre XXXVII, rubrique « les vertus selon Dioscoride ».

⁷¹ Fuchs 1558a, chapitre LIV, rubrique « selon Pline ».

⁷² Fuchs 1558a, chapitre LX, rubrique « la vertu selon Dioscoride ».

« par ce qu'elle est desirée pour les bains et lavoirs des hommes : et que meslée avec l'eau elle rend toutes choses nettes par la bonté de son odeur. C'est nostre lavende. »⁷³

L'origan et l'herbe à foulon sont également utilisées dans ce même domaine. Pour prévenir d'une maladie ou d'un mal, on porte parfois la plante en collier, en bracelet, accrochée aux vêtements, comme le « chardon Notre Dame », le « satyrium royal » ou l'armoise. Enfin on purifie l'air des maisons pour prévenir de toute contagion, avec du romarin brûlé, de la quintefeuille ou de la verveine.

Du côté des hommes, le soin de leur corps doit passer par une attention particulière envers ce que Leonhart Fuchs appelle leur membre viril. Bien souvent, ces derniers sont qualifiés de « parties honteuses » qu'il faut cacher car elles révèlent un comportement sexuel réprouvé. Les maladies qui atteignent le membre viril sont très certainement liées aux maladies sexuellement transmissibles. Dans les descriptions qui suivent, les atteintes sont même ulcéreuses comme avec le troène au chapitre CLXXXIII : « Les modernes disent que le jus de Troesne guérit ulcères de bouche & du membre viril ». ⁷⁴ D'autres exemples encore viennent illustrer cette obsession du membre viril :

« De la courge, ou courle Chap. CXXXIX. Nous avons appris des gens fort expérimentez, que ladicte cendre peut purger tous ulcères de la verge ou membre viril, encores qu'ilz fussent desjà convertis en pourritures, & les mener à cicatrice. On donne telle vertu à la semence sechee de la courge, qu'estant mise en poudre, & semee, ou respandue sur les ulcères cavez & creux, elle les remplit & meine à cicatrice. »⁷⁵

« Du pied de Veau ou vit de Prestre Chap. XXII. Le vulgaire, par ce qu'il produit comme un pestul presque semblable à un membre viril sortant hors, l'appelle vit de Prestre. Ce qu'aussi les Allemans font, qui en leur langue l'appellent vit de Prestre. »⁷⁶

La médecine de Fuchs est composée implicitement de préconisations d'hygiène corporelle, de styles de vie ou de régimes⁷⁷ adaptés à chacun, et dont la tradition antique permet d'instaurer un code diététique pour l'alimentation, avec exercices physiques quotidiens.

L'herbier fait l'inventaire des problèmes de santé et d'hygiène auxquels doivent faire face les Allemands du XVI^e siècle.⁷⁸ Fuchs mentionne les problèmes d'haleine, ou de puanteur de bouche que l'iris résout par exemple, les problèmes respiratoires, les toux, contre lesquels on utilise l'avoine, le pas d'âne, la guimauve ; les problèmes d'appétit, les problèmes de vermines, notamment les « artres et tignes », les « dartres » les poux, les puces, les vers, les rats, etc. Il passe en revue les solutions pour l'hygiène des oreilles et de l'« ouye », pour l'hygiène de la bouche. Il traite de la fatigue, de l'hygiène du visage, de la « face » dans la traduction française, des rides, des taches, des imperfections, des croûtes, des poireaux, des cheveux et des poils de visage, ou encore de l'hygiène du nez, du membre viril, et celle des dents et des gencives qui passe parfois par le mal de dent qu'il apaise avec le « soulfy ». Le flux de sang est régulé par les herbes à plaies, ou chez les femmes, par la sanguisorbe. Il parle aussi des maladies des humeurs dérégées, déséquilibre de la cholère, du flegme et de la pituite. Il aborde les problèmes de luxure avec l'angélique qui éteint les appétits charnels, tout comme il parle des problèmes au sujet de l'esprit contre les trous de mémoire ou le manque de

⁷³ Fuchs 1558a, chap. CCCXLII.

⁷⁴ Fuchs 1558a, 336.

⁷⁵ Fuchs 1558a, 259.

⁷⁶ Fuchs 1558a, 51.

⁷⁷ « Régime est à prendre au sens étymologique de règle de vie. La médecine ancienne se subdivisait en trois branches : régime (*diata*), « pharmaceutique », chirurgie. La médecine par le régime s'adressait à l'homme en bonne santé et qui souhaitait le rester (*homo sanus*), comme aux personnes fragiles (*imbecilli*) et aux malades (*aegri*). », in Vons, Pennuto, Gourevitch 2011.

⁷⁸ Voir à ce propos la table des maladies et des remèdes dans Fuchs 1558a.

sommeil, soignés par l'euphrase, le saffran bastard, le cabaret, le romarin. Les plantes qui provoquent des rêveries, cauchemars ou sommeil sont nombreuses : la mandragore, le pavot cultivé (opium), l'aneth, le coquelicot, le poireau, la fève, etc. Fuchs aborde les vertus morales lorsqu'il décrit les propriétés de quelques plantes qui empêchent des attitudes désordonnées, des crises d'hystérie, des excitations et autres emportements. L'aneth calme les sanglots, le romarin par son odeur apaise et les drogues comme l'opium amènent le patient vers un état de léthargie. La « bourrache » amène liesse et gaieté. D'autres comme la menthe et la roquette provoquent les appétits charnels, la « cheruy » (*siser*) provoque l'appétit tout court.

Les vertus du corps féminin matriciel

Leonhart Fuchs encourage l'acte sexuel comme acte générateur. En cela, le médecin allemand est prodigue en recommandations lorsqu'il s'agit des femmes dont il parle plus volontiers de la « matrice » que du reste du corps. Certes, il ne fait que perpétuer la vision traditionnelle antique et médiévale mais il ne cherche aucunement à dévier de cette conception archaïque de la femme.⁷⁹ Parmi ces très nombreux exemples, on peut citer des plantes qui servent à guérir la matrice de ses « vices » par des vapeurs parfumées ou encore des plantes qui améliorent la fertilité des femmes :

« Du Seu Suzeau, ou Suyer Chap. XX. La racine cuicte en vin & mangée avec les viandes, donne secours aux hydropiques. En mesme sorte prinse en breuvage est bonne contre les morsures des vipères, elle ramolist & ouvre le conduit de la matrice & parfumée en siège, guérit les vices & maux qui sont à l'entour de ladite matrice. »⁸⁰

« D'Ameos, ou Poivrette Chap. XXI. L'on dit que les femmes qui la flairent en l'acte venerien, en conçoivent plus facilement. »⁸¹

Ces vertus chez les femmes⁸² ont souvent un lien avec le « flux des femmes », flux menstruel ou « *blödigekeyt* » en allemand. Une plante sur deux a vertu de faire apparaître les règles. Fuchs parle de l'hystérie, de la fertilité comme de l'infertilité. La stérilité est un problème que certaines plantes corrigent. Il arrive que parfois, les constats des uns viennent contredire les autres. C'est le cas du persil des jardins. Selon Pline :

« Et que soyent hommes ou femmes qui en mangent, ilz deviennent steriles. Et que les enfans qui testent le lait d'une femme accouchee qui aura mangé du Persil, tomberont en Epilepsie. Et que toutefois l'enfant masle sera moins subject à prendre le mal. »⁸³

Nous voyons là un exemple donné à la valeur du masculin et à un enfant mâle. Sur la même page, Fuchs remarque que selon Syméon Sethi, « le Persil rend les femmes plus promptes au jeu d'amours ». ⁸⁴ La femme est fréquemment vue au prisme de sa sexualité et de son utilité au sein d'un foyer, notamment pour l'enfantement. Chaque vertu des plantes se focalise sur la fonction génératrice de la femme : être belle (nettoyer son visage, prendre soin de son teint, de ses cheveux, etc.), être bien portante pour être fertile, être sexuellement active.⁸⁵ Certaines plantes ont même directement une connotation féminine comme la « violette des Matrones » que cueillent les femmes pour leurs maladies de femmes. Dans les plantes ayant vertu pour les femmes on trouve pêle-mêle : le laurier alexandrin, la carotte, le « petit genest », la pivoine, l'herbe aux aulx, l'armoise, le plantain, le trèfle des prés, le bouillon blanc qui nettoie les visages de leurs imperfections, la sanguisorbe pour les règles, la « saulge sauvage » et le

⁷⁹ Bacalexi 2005.

⁸⁰ Fuchs 1558a, chapitre XXXVII, rubrique « les vertus selon Dioscoride », 48.

⁸¹ Fuchs 1558a, chapitre XXXVII, rubrique « les vertus selon Dioscoride », 50.

⁸² Voir sur le comportement sexuel des femmes allemandes, Nivre 2004.

⁸³ Fuchs 1558a, « Du Persil de jardin », Chap. CCLXXXIII, 506.

⁸⁴ Fuchs 1558a, « Du Persil de jardin », Chap. CCLXXXIII, 506.

⁸⁵ Lire Bonnaffoux 2018, 51–68.

persil de roc, la limoine, le « soulfy », etc. D'autres plantes sont recommandées aux femmes dans des cas extrêmes, pour leur vertu abortive et purgative, comme la gentiane, le cresson, la menthe aquatique, la berle, le passe-velours, la camomille qui tire l'enfant mort de la femme, la rue, le sénevé sauvage, le pain de pourceau et l'ellébore noir bâtard. On trouve de nombreux autres usages salutaires des plantes destinés aux femmes : pour que le lait soit abondant, pour les « maladies secrètes et intérieures des femmes » comme le disent Fuchs ou Dioscoride, pour les fleurs des femmes (flux menstruel), pour la santé des « mamelles » et de la poitrine, pour le flux blanc des femmes, pour les problèmes de matrices ou *amarry*, on utilise rue et fenouil. Les conseils de médication féminine prennent quelques fois la forme d'une amulette ou d'un talisman que la plante représente symboliquement. Le botaniste allemand retranscrit ce que Pline donne pour vertu à l'aurone :

« L'on dit qu'un rameau de ladite herbe mis soubz le chevet, engendre enuye de habiter avec les femmes, et que c'est un souverain remede contre tous les enchantemens et fascinations qui empeschent d'avoir affaire aux femmes. »⁸⁶

Même Leonhart Fuchs n'échappe pas au cliché superstitieux de la théorie des signatures lorsqu'il s'agit de médecine des femmes, il raconte avec assurance :

« Les vertus. Il est assés apert par les choses que nous avons dit, que les deux Sanguisorbes, hont une efficace singuliere pour restreindre & supprimer les flux de sang, tellement qu'aucuns asseurent pour tout certain, que si on les porte seulement à la main, elles arrestent le sang de quelque part qu'il sorte. Asseurement c'est une chose congne par expérience, qu'on ne sauroit trouver meilleur remede pour guérir le flux des femmes, que ces herbes. »⁸⁷

Protéger l'enfant, contre poisons, poils et agitation : la vertu de prudence

Bien que peu valorisé dans les écrits des médecins du XVI^e siècle, l'enfant a connu un regain d'intérêt dans les études historiques contemporaines.⁸⁸ L'historienne Danielle Jacquart fait remarquer qu'à la Renaissance, il y a eu un désintérêt pour l'enfance, au profit du monde des adultes.⁸⁹ Nous n'avons pas inventorié le nombre de fois où le mot « enfans » apparaît chez Fuchs mais nous pouvons dire que ces derniers ne sont pas marginalisés dans l'ensemble du *De historia stirpium*. Pour les enfants nous trouvons la pivoine, la rose (contre le « haut mal », l'épilepsie), la tortelle, le laurier alexandrin, l'armoise, le plantain, la pensée, etc. L'herbier parle peu de puberté mais on note que l'arrivée des poils chez les enfants est quelque peu honteuse et qu'il faut la retarder. L'« herbe à laict » fait tomber les poils, tout comme le suc du figuier. La racine de jacinthe leur « engarde de sortir le poil au menton, & parties honteuses ».⁹⁰ Cette habitude n'est-elle pas tributaire des sources de l'Antiquité ? Une autre indication nous est donnée, sur leur loisir et occupation, dont le bleuet avec lequel ils font de l'encre pour peindre dans les livres les lettres de l'alphabet. Il est souvent question des enfants morts dans le ventre de leur mère, du fait de la forte mortalité infantile. L'hygiène de l'enfant paraît aussi essentielle que celle de l'adulte :

« Du Cerisier & des Cerises. Chap. CLXII. Addition. Il y en ha qui enseignent que la gomme qui distille du Cerisier, est medicinale contre la toux inveteree, & que la prenant avec du vin, elle adoucist les aspretés du gosier, & qu'elle chasse toutes fascheries, & fait revenir

⁸⁶ Fuchs 1558a, 8, chapitre II.

⁸⁷ Fuchs 1558a, « Sanguisorbe », chap. CCCV, 540. Malgré tout, la sanguisorbe aurait des propriétés hémostatiques par la production de puissants tanins dans ses rhizomes et racines comme le montre cette étude <https://www.mdpi.com/1420-3049/17/7/7629/htm>.

⁸⁸ Ariès 1960.

⁸⁹ Jacquart 1982, 57–68.

⁹⁰ Fuchs 1558a, 571.

l'appetit. Outre plus qu'elle rend la peau & le cuir de plus belle & vive couleur, & qu'elle esclaire la veüe, & qu'elle guérit les rongnes & darts des petits enfans. »⁹¹

L'enfant n'est pas exempt des dangers liés à une méconnaissance des plantes qui l'entourent. Il est en effet plus à même de mourir par empoisonnement et son petit corps n'est pas capable de tolérer une dose de poison aussi minime soit-elle. Sur la morelle au chapitre CCLXV de la traduction française, Leonhart Fuchs s'inquiète de la quantité de morelle qui s'avère dangereuse pour l'homme et il rappelle un cas dont il a entendu parler :

« Mais quant à nous, nous n'avons grand soucy, en quelle manière elle secourt aux pourceaux, ains plus tost nous considerons quelle puissance est ce qu'elle ha sur l'homme : veu qu'il est manifeste, qu'il y ha aucunes choses qui servent de viande aux bestes, qui sont poison à l'homme. Et ha l'on congnu par experience, qu'il y ha eu deux enfans qui sont morts soudain, après avoir mangé des grains de ceste Morelle. »⁹²

La vertu dont il est question ici est la vertu de la prudence. La protection de l'enfant est mise en avant contre tous les poisons et les venins, on lui donne à avaler le suc des grains de phaséoles épineux par exemple. Les fréquentes occurrences des termes « enfans morts » laissent penser que le décès précoce de l'enfant est toujours la hantise de la société de la Renaissance. Le garder en vie malgré la mortalité avant, pendant et après l'accouchement demeure un impératif pour garantir une descendance. Leonhart Fuchs a eu lui-même de très nombreux enfants. Si l'enfant est souvent cité comme destinataire de certains remèdes, il ne paraît pas avoir une importance signifiante aux yeux de Leonhart Fuchs, en tout cas, il ne remplit pas de fonction particulière au sein de la société. Ce dernier parle du physique des enfants en retranscrivant les préconisations de Pline, Galien ou Dioscoride pour leur blondir les cheveux, les faire sentir bon avec l'iris ou la flambe, leur noircir les yeux avec des noisettes pilées ou leur assurer un beau teint, leur jeter les vers hors du ventre avec l'armoise, les empêcher d'avoir mal avec le plantain, leur panser leurs blessures avec le « pied de lyon » (chapitre CCXXXIII) et le laurier alexandrin, au chapitre LXXXVII porté en collier leur évite un trop plein d'humidité dans le corps. Comme nous l'avons vu précédemment, l'enfant mâle paraît valorisé par rapport à l'enfant femelle. Cette pensée ancienne résiste dans les descriptions que Fuchs recopie. Pour la mercuriale, dans sa retranscription des sources anciennes, il laisse un choix cornélien aux parents au chapitre CLXXXI : l'espèce mâle fait naître des enfants mâles quand l'espèce femelle fait naître des filles.

Et le salut de l'âme ?

Le *De historia stirpium* a l'allure d'un catalogue de conseils et de vertus qui s'égrènent tels des préceptes : « il faut », « il doit », martèle Leonhart Fuchs. Le botaniste n'est cependant pas avare de qualificatifs pour juger qu'une chose est belle, bonne, de bon goût, de bonne odeur. Ses descriptions offrent un panorama visuel et aromatique de la plante qui rendent la lecture de l'herbier étonnante à bien des égards :

« La Pensee est une herbe qui du commencement ha la fueille ronde, crenelee par les environs, & plus longues par succession de temps : la tigette triangulaire, cavee par le dedans, & un peu ridee, & noueuse par intervalles : d'où sortent longues queues de la cavité des aesles, esquelles par les sommets les fleurs resplandissent, selon la figure & espece des violettes purpurines, & hont lesdictes fleurs leur partie d'en haut purpurine, le milieu blanc, & le bas jaune, & sont divisees par certains rayons noirs. Tombans ces fleurs, la graine commence à s'enfler. LE LIEU. La Pensee vient quelquefois d'elle mesmes parmy les champs. On la plante toutesfois és jardins, & y vient plus belle. »⁹³

⁹¹ Fuchs 1558b, 299.

⁹² Fuchs 1558a, 471.

⁹³ Fuchs 1558a, 549, « De la pensée ou herbe de la Trinité », Chap. CCCX.

Nous avons analysé ici la plupart des plantes inscrites dans l'herbier que son auteur a jugées nécessaires à l'homme et à la femme de la Renaissance (sauf mention contraire par Fuchs lui-même). Ce critère utilitaire n'est pas le seul qui puisse apporter une aide au malade : la beauté semble, de fait, le critère le plus proche de ce qui est bon. Nous découvrons parfois dans l'herbier des promenades sensorielles, des paysages enchanteurs et des moments de poésie qui laissent entrevoir le goût de Leonhart Fuchs pour la littérature, la philologie et la simple beauté des choses, toujours inspiré par les sources anciennes.

« Du Grateron. Chap. XIII. Philantropos nom d'humanité, de douceur, & courtoisie luy est imposé parce que, c'est une herbe douce & gracieuse : & qui retient les robes des passans, ainsi que les amys, & hostes hont de coustume de retenir par la robe leurs amys se voulant departir l'un de l'autre : ou s'ilz ne peuvent les retenir, ilz les convoyent un peu loing. Laquelle appellation tres bien expriment les Allemans, quand ilz la nomment *Bleb Kraut* »⁹⁴

Le botaniste se laisse aller à recopier de longs passages sensibles des Anciens, comme celui de Galien racontant sa jeunesse perdue et sa vieillesse ennemie dans le chapitre sur la laitue.⁹⁵ Le vocabulaire pour décrire le végétal est anthropomorphique, centré sur le corps humain et délivre de surprenantes métaphores. Les parallèles sont flagrants et subtilement distillés au gré des notices descriptives. Dans le chapitre CXXIII sur l'ache, on lit que celle-ci a la « chevelure comme celle de Rosmarin, pleine de fleurs, & ramassée en petits corymbes, ou en forme de raisins de Liarre »,⁹⁶ sa « semence » est noire, « ferme, aspre et odoriférante ». La « guesde » ou pastel au chapitre CXXVI a des petites feuilles « en forme de langues, pendantes en bas, dedans lesquelles est contenue la greine ou semence. »⁹⁷ Sans parler de la mandragore au chapitre CCII, que Pythagoras appelle « Anthropomorphon, pour raison de la forme humaine, que sa racine semble représenter ».⁹⁸

Les vertus ne se trouvent plus uniquement dans tel ou tel objet végétal, mais au détour d'un chemin, en haut d'une montagne, sur le mur d'un jardin, à travers les champs, dans les marais et en bordure d'une forêt. Le corps vertueux et, au-delà de celui-ci, l'âme, trouvent leur salut dans la contemplation du monde que Dieu a créé.

« D'avantage le merveilleux plaisir qui secrètement prend place en vostre esprit, par la contemplation de si grand nombre d'especes de Plantes, vous invitera à prendre la tuition & defense de la matiere des herbes & de la Medecine. Et y ha il chose plus esjouyssable & plus delectable, que ficher ses yeux sur les Plantes, que Dieu d'extreme bonté & grandeur, ha peintes de tant de diversité de couleurs, ha attournees de fleurs de grace si singuliere, la couleur desquelles oncques ne peut estre representee par les peintres, les ha ornees de tant de graines, & tant de fruct, dont on se sert grandement & en la cuisine, & en la Medecine ? »⁹⁹

Ces constations Leonhart Fuchs les fait au sein d'un monde savant dont les connaissances qui, comme le dit très bien l'historienne Ann Blair, se fondent sur la pratique traditionnelle de la philosophie naturelle, la compilation et l'explication des faits provenant largement des savoirs livresques et de principes religieux, mais en y incorporant l'expérience sensorielle ou intellectuelle.¹⁰⁰ En les vulgarisant par l'image et par l'usage des langues vernaculaires, de l'allemand au français, les savoirs se sont peu à peu immiscés dans la culture non savante ou non spécialiste, se mêlant aux savoirs profanes. En cherchant à

⁹⁴ Fuchs 1558a, 36.

⁹⁵ Fuchs 1558a, chap. CXIII. 210.

⁹⁶ Fuchs 1558a, 228.

⁹⁷ Fuchs 1558a, 230.

⁹⁸ Fuchs 1558a, 369–372.

⁹⁹ Fuchs 1558b.

¹⁰⁰ Blair 2017, 3.

comprendre la nature par les plantes, Leonhart Fuchs entend reconnaître la nature divine mais aussi la nature utilitaire par lesquelles un individu peut gouverner, diriger et soigner son corps. Ainsi les vertus des plantes trouvent leur écho naturel dans le corps humain, tant au niveau symbolique que dans l'application d'une *praxis* médicale fermement ancrée dans les croyances de la Renaissance.

Bibliographie

- Argod-Dutard, Françoise, « Langage et médecine », p.65-82, in Viallon-Schoneveld, Marie, *Médecine et médecins au XVI^e siècle*, Actes du IX^e Colloque du Puy-en-Velay, (Saint-Étienne, Publication de l'Université de Saint-Étienne, 2002).
- Ariès, Paul, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, (Paris, Plon, 1960).
- Berns, Andrew D., *The Bible and Natural Philosophy in Renaissance Italy: Jewish and Christian Physicians in Search of Truth* (Cambridge University Press, 2015).
- Bacalex, Dina, « Responsabilités féminines: sages-femmes, nourrices et mères chez quelques médecins de l'Antiquité et de la Renaissance », *Gesnerus*, 62, (2005), 5–32.
- Blair, Ann, *The Theater of Nature: Jean Bodin and Renaissance Science*, (Princeton University Press, 2017) 3.
- Bonnafox, Estela, « "Réveiller la Vénus endormie" : le plaisir sexuel et ses limites dans le discours médical de la première moitié du xv^e siècle », *Questes*, 37, (2018) 51–68.
- Boumediene, Samir, *La colonisation du savoir : Une histoire des plantes médicinales du "Nouveau monde" (1492-1750)*, (Vaulx-en-Velin, Éditions des Mondes à faire, 2016).
- Boutrou, Marie-Elisabeth, « Ne dites plus qu'elle est amarante": le problème de l'identification des noms dans la botanique de la Renaissance », *Nouvelle Revue du XVI^e Siècle*, Vol. 20, No.1, Renaissance des savoirs scientifiques et techniques ?, 2002, 47–64.
- Brancher, Dominique, *Quand l'esprit vient aux plantes, botanique sensible et subversion libertine (XVI^e-XVII^e siècles)*, (Paris, Droz, 2015).
- Brioist, Pascal, « Les savoirs scientifiques », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 2002/5 (49-4bis) 52–80.
- Brioist, Pascal, Drévilion, Hervé, Serna, Pierre, *Croiser le fer : violence et culture de l'épée dans la France moderne (XVI^e-XVIII^e siècle)*, (Éditions Champ Vallon, 2002).
- Callot, Emile, *La Renaissance des sciences de la vie au XVI^e siècle*, (Paris, Presses Universitaires de France, 1951) 45.
- Fichtner, Gerhard, « Neues zu Leben und Werk von Leonhart Fuchs aus seinen Briefen an Joachim Camerarius I. und II. in der Trew-Sammlung », *Gesnerus* 25, (1968), 65–82.
- Fuchs, Leonhart, *De historia stirpium commentarii insignes*, (Lyon, Balthazar Arnoullet, 1549).
- Fuchs, Leonhart, *Methodus seu ratio compendiaria perveniendi ad veram solidamque medicinam, mirifice ad Galeni libros recte intelligendos*, (Venise, Pierre Schoeffer, 1542).
- Fuchs, Leonhart, *L'Histoire des plantes*, (Lyon, Guillaume Rouille, 1558a).
- Fuchs, Leonhart, *L'histoire des plantes, mis en commentaires par Léonart Fuchs*, (A Lion, Chez Thibault Payan, 1558b).
- Fuchs, Leonhart, *New Kreüterbuch*, (Bâle, Michael Isengrin, 1543).
- Furetière, Antoine, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts, par feu Messire Antoine Furetière*, (A. et R. Leers, La Haye, 1690).
- Gardon, Philippe, « L'histoire naturelle du XVI^e siècle : historiographie, méthodologie et perspectives », *Gesnerus* 63, (2006), 280–298.

- Grell, Peter O., *Medecine and the Reformation*, (New York, Routledge, Taylor & Francis Group, 1993) 118–133.
- Hawkes, David, Newhauser, Richard G., *The Book of Nature and Humanity in the Middle Ages and the Renaissance*, (ASMAR 29, Brepols, 2013) 22–23.
- Hofheinz, Ralf D., *Melanchthon und die Medizin im Spiegel seiner akademischen Reden*, (Springer-Verlag, 2016).
- Jacquart, Danielle, *La science médicale occidentale entre deux renaissances (XVI^e s.-XV^e s.)*, (Aldershot, 1997).
- Jacquart, Danielle, « L'alimentation du jeune enfant au XVI^e siècle », dans *Pratiques et discours alimentaires à la Renaissance*, Actes de colloque de Tours de mars 1979, (Paris, Maisonneuve et Larose, 1982) 57–68.
- King, Eleanor, Anthony, *Bible Plants for American Gardens*, (Courier Corporation, 1975).
- Klemm, Matthew « Les complexions vertueuses : la physiologie des vertus dans l'anthropologie médicale de Pietro d'Abano », *Médiévales*, 63, automne 2012 .
- Koetschet, Pauline, « Médecine de l'âme, médecine du corps », *Bulletin d'Etudes Orientales*, Institut Français du Proche-Orient (IFPO), 2008, 57, 155–167. Disponible sur HAL archives ouvertes.
- Koyré, Alexandre, *Études d'histoire de la pensée scientifique*, (Saint-Amand, Éditions Gallimard, 1973) 40.
- Kusukawa, Sachiko, *Picturing the Book of Nature: Image, Text, and Argument in Sixteenth-Century Human Anatomy and Medical Botany* (Chicago London: University of Chicago press, 2011).
- Moldenke, Harold N., 'The Economic Plants of the Bible', *Economic Botany*, 8.2 (1954), 152–63, <https://doi.org/10.1007/BF02984732>.
- Musselman, Lytton, John, *A Dictionary of Bible Plants*, (Cambridge University Press, 2011).
- Pérez, Stanis, « Le médecin médiéval : une profession sous surveillance », *Histoire des médecins, Artisans et artistes de la santé de l'Antiquité à nos jours*, (Paris, Perrin, 2015) 101–108.
- Pérouse, Gabriel-André, « "Docteurs" et "médecins", Situation de la médecine au XVI^e siècle », in Viallon-Schoneveld, Marie, *Médecine et médecins au XVI^e siècle*, Actes du IX^e Colloque du Puy-en-Velay, (Saint-Étienne, Publication de l'Université de Saint-Étienne, 2002) 9–22
- Pomata, Gianna, « *Sharing Cases : The Observations in Early Modern Medicine* », *Early Science and Medicine, A Journal for the Study of Science, Technology and Medicine in the Pre-modern Period*, (Leiden, Brill, 2010). Volume XV, n°3.
- Rabatel, Ariane, *Du végétatif au végétal, l'essor de l'intérêt pour la plante à la fin du Moyen Âge*, Thèse de doctorat, École pratique des hautes études, (EPHE PARIS, 2016). Disponible sur le site HAL Archives ouvertes.
- Rémond, René, *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France., Tome 2, De Gutenberg aux Lumières*, (Nouvelle Librairie de France, Paris, 1981) 221.
- Rey, Roseline, *Histoire de la douleur*, (Paris, Éditions La Découverte, 1993) 61–62.
- Russell, Andrew, « *The physici in German-speaking countries from the Middle Ages to the Enlightenment* », in *The Town and State Physician in Europe from the Middle Ages to the Enlightenment*, (Wolfenbütteler Forschungen, Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, 1981) 123–130
- Siraisi, Nancy G., « *History and antiquarianism in Renaissance culture* », in *History, Medecine, and the Traditions of Renaissance Learning*, (The University of Michigan Press, United States of America, 2007) 8–11.
- Smith, John, *Bible Plants: Their History, with a Review of the Opinions of Various Writers Regarding Their Identification*, (Hardwicke and Bogue, 1878).

- Ursinus, Johannes, Henricus, *Arborevum Biblicum Inquo Arbores et Frutices Possim in Sacris Litteris Occurrentes, Notis Philologicis, Philosophicis, Theologicis Exponuntur et Illustrantur*, (Christophorus Gerhardus, 1663).
- Vons, Jacqueline, « Une approche pluridisciplinaire de l'épilepsie au XVIe siècle », dans « Épilepsies et Renaissance », *Épilepsies, Revue de la Ligue française et de Ligues francophones contre l'épilepsie*, (2008, Vol. 20).
- Vons, Jacqueline, Pennuto, Concetta, Gourevitch Danielle, Fracastor, Jérôme, *La syphilis ou Le mal français, Syphilis sive Morbus Gallicus*, (Paris, Les Belles Lettres, 2011).
- Waghäll, Nivre, Elisabeth, *Women and Family Life in Early Modern German Literature*, (Rochester, Camden House, 2004).